

L'histoire de la recherche sur le mobilier populaire : Fritz Krüger

La recherche sur le mobilier populaire n'a pas une longue histoire. Les premiers volumes résumant le matériel d'un peuple ont été publiés il y a moins de 40 ans. *Deutsche Bauernmöbel*. Berlin, 1924, suivi peu après par le livre d'Emile Bayard sur la France, *Les meubles rustiques régionaux de la France*. Paris, 1925 et celui de Sigurd Zrixoné sur la Suède, *Möbel och heminredning i svenska bygder*. Il est caractéristique que l'aperçu le plus détaillé du mobilier populaire allemand soit encore donné dans le volume d'Uebe mentionné ci-dessus, qui a été suivi par les descriptions plus complètes publiées depuis par Konrad Hahm /*Deutsche Bauernmöbel*. Jena, 1939/Joseph Maria Hitz /*Bauernmöbel*. Leipzig, 1939. *Deutsche Bauernmöbel*. Darmstadt, 1953/ et Friedrich Döppe /*Deutsche Bauernmöbel*. Leipzig, 1955/ n'ont pas pu remplacer l'ouvrage d'Uebe, même si l'on ne peut pas dire qu'il soit complet. La plupart des synthèses sur le mobilier provincial français ont été réalisées surtout pour répondre aux besoins des collectionneurs d'art, généralement avec peu de texte et de nombreuses illustrations, comme Albert Maumené /*Les beaux meubles les régionaux des provinces de France*. Paris, 1952/, les ouvrages de Joseph Stany Gauthier /*Le mobilier des vieilles provinces françaises*. Paris, s-à. | *Le mobilier des vieilles provinces de France*, Paris, s.d./ et, plus récemment, les sept volumes de la série *Meubles et Ensembles*, qui présentent le mobilier populaire des différentes régions de France. La compilation de Suzanne Tardieu, qui fait le point sur le mobilier populaire français daté /*Meubles régionaux datés*, Paris, 1950/. Cependant, par sa méthode et sa diversité, elle n'arrive pas à la cheville du grand travail d'Erixon, qu'il a réédité dans le temps, retravaillé et développé en détail /*Folklig möbelkultur i svenska bygder*. Jusqu'alors, seul le résumé complet d'Axel Steensberg sur le mobilier folklorique danois /*Danske bondemøbler*.

C'est dans ce contexte que Fritz Krüger a publié son énorme ouvrage en quatre volumes - qui lui a valu le premier prix du folklore international G. Pitré en 1961 - pour donner la première image complète du mobilier populaire d'une grande partie de l'Europe, le domaine linguistique romane :

- Preludios de un estudio sobre el mueble popular en los países románicos. *Boletín de Filología*, Santiago de Chile. Till. /1954-55/ 127-204. p.
- El mobiliario popular en los países románicos.
 - Vol. A. *Revista Portuguesa de Filologia*, Coimbra, Suplemento III. 1963 TI, 933 p., 76, LXXVIII
 - Vol. B. *Los asientos*. *Anales del Instituto de Lingüística*, Mendoza. 1959, 9, XXVIII 225 p.,
 - Vol. C. *La cuna*. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, Madrid. XVI, 1960, 114 p., 9, XXIV t.

Conscient de l'importance du sujet, l'auteur a consacré un volume spécial aux questions générales relatives au mobilier populaire. Il ne souhaite cependant pas expérimenter la théorie apparemment inefficace de ce qu'est le mobilier populaire, mais plutôt examiner l'ensemble de ce que les ruraux utilisaient ou utilisent comme mobilier, en connaissance de la variabilité et de la diversité de ce que l'on appelle communément le mobilier populaire. Krüger souligne l'importance de la recherche sur le mobilier populaire et les tâches qu'elle implique : il passe ensuite en revue la littérature sur le sujet, en soulignant que, contrairement au mobilier populaire allemand, suédois, danois et français, peu d'attention a été accordée aux peuples du sud de l'espace Roman, ainsi qu'au mobilier de l'Amérique latine. Il décrit ensuite les sources utilisées pour l'étude du mobilier rural, en les regroupant dans les catégories suivantes : sources écrites de la tradition, œuvres d'art plus anciennes, objets de musée et collecte issue du terrain, en insistant particulièrement sur l'importance de ces dernières.

L'auteur indique ensuite où et dans quels groupes se trouve le mobilier roman à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, en soulignant, entre autres, les différences entre les maisons des climats plus froids et plus doux et, surtout, le caractère archaïque des habitations folkloriques des Romains. Un chapitre est consacré aux matières premières du mobilier populaire, non seulement le bois et la paille utilisés pour les sièges des chaises, mais aussi les matériaux utilisés pour la fabrication des meubles, tels que les fourrures et la résine pour les lits, les sièges fabriqués à partir des os du bassin des bovins, les sols en boue et en pierre et les sacs en cuir utilisés comme substituts de coffres. Il énumère ensuite les fabricants de meubles : dans l'ordre, le berger qui fabriquait ses propres meubles, le fermier, puis l'artisan de la maison, le charpentier de campagne, l'ébéniste de la ville et l'ouvrier de l'usine. Il examine en particulier où trouver les spécialistes qui travaillent encore à l'ancienne, en prenant soin d'eux-mêmes et de leur environnement, et qui sont les gardiens des formes les plus archaïques de l'artisanat.

Le chapitre sur la sculpture sur bois, en relation avec le thème principal du chapitre précédent, montre qu'au départ, la production et la conception des boiseries et des meubles, par le biais des différents artisans, sont de même nature et que, par conséquent, l'étude du mobilier doit commencer par ces objets, en particulier l'industrie artisanale, et décrit les différents spécialistes du travail du bois et leurs principaux centres de production. Dans le chapitre sur les techniques du travail du bois, il décrit brièvement la nature, la diffusion et les applications de la sculpture, de la gravure, du tournage, du placage et du travail du bois sur les meubles. Dans le chapitre intitulé « Manifestations de l'évolution historique », l'auteur examine la possibilité de reconstituer le processus d'évolution en examinant les phénomènes anciens et les objets que l'on peut trouver aujourd'hui, tout en avertissant que la réalité est très complexe. Pour avoir une image précise et complète de l'évolution, il n'est pas nécessaire d'avoir une image complète des différents meubles de l'histoire de l'Europe mais il faut les regrouper en fonction de leur rôle dans la maison du village. La disposition du meuble est aussi largement déterminée par ce dernier, et il y a donc aussi des noms de meubles prononcés dans la ferme. Il aborde ensuite les différences de développement local, et en particulier l'importance de l'influence de la ville et de la diffusion de la menuiserie, ainsi que la disparition du mobilier villageois traditionnel à l'époque moderne. Dans le chapitre sur la géographie du mobilier, l'auteur insiste sur l'importance d'esquisser la diffusion des caractéristiques locales, de faire le point sur les travaux à cette échelle et d'esquisser les possibilités d'approfondissement. Il donne une série d'exemples, dont un examen plus approfondi de la diffusion de la peinture sur meubles. Le dernier chapitre, intitulé « L'histoire du mobilier et du langage », traite de l'importance d'étudier conjointement les noms de meubles et les objets, et donne des exemples montrant que la diffusion des mots indique également la diffusion des formes d'objets. La partie descriptive de l'ouvrage est divisée en six chapitres. Le premier chapitre est consacré aux plantes de caisses. Toutefois, conformément aux principes énoncés dans le volume « Preludios », à savoir partir de la fonction, en se référant notamment aux plus anciens meubles, l'auteur aborde également de manière plus ou moins détaillée les récipients qui ne peuvent être qualifiés de meubles, c'est-à-dire les silos à grains, tels que les pots, les bars, les récipients en terre cuite, en osier, en paille, en osier, creusés dans des troncs d'arbre et les tuyaux d'arrosage. Le troisième chapitre décrit les porte-pots ou conteneurs. Il décrit notamment en détail les différents types de récipients en bois utilisés pour contenir les torches, les lanternes et les charbons recouverts de cendres, ainsi que pour contenir les cruches d'eau et d'huile, les pots à lait, les ustensiles de cuisine et de nombreux autres objets et petits objets. Nous découvrons ensuite les étagères et les poignées séparées pour les pots, les bols et les ustensiles, qui étaient souvent utilisés par les Romains pour présenter le type d'ustensiles qui n'étaient généralement pas utilisés pour marquer l'économie, et enfin les tabourets en verre qui jouaient un rôle similaire.

Le quatrième chapitre est consacré aux tables et traite cette fois aussi des conditions de vie sans table, des repas sans table, puis de l'emplacement de la table, de sa relation avec les sièges, etc. Outre le fait de dormir sur le sol de la pièce et près de l'âtre et du poêle, il aborde également la question des cabanes de bergers et des cabanes mobiles sur roues. Le dernier chapitre traite de l'ameublement spécial de la cuisine et du garde-manger, des armoires de cuisine, des étagères à nourriture, des étagères de fumage et de séchage, des barres, des cintres, des porte-pains, des porte-cuillères, des ustensiles de cuisine et de cour, les séchoirs à ustensiles de cuisine et de jardin, y compris les fagots, ainsi que les appareils de chauffage hors fourneau, les barrières de lit, les charbons portatifs, les poêles portatifs, etc. Le volume B de l'ouvrage de Krüger est consacré au mobilier Roman permettant de s'asseoir. Comme dans les volumes précédents, l'auteur commence par les moyens de se reposer sans meuble, puis décrit les différents types de sièges, de la simple chaise non formée aux différents types de chaises et de bancs, en passant par les bancs construits. Le volume C présente le berceau. Non seulement les tapis de berceau les plus rudimentaires et les plus élaborés des langues romanes - et tangentiellement les stalles - sont examinés, mais une grande variété de paroles de chansons de berceau est également présentée en relation avec les noms. Outre la description du type de mobilier, l'analyse de la dénomination des objets est également importante dans chaque volume. On voit ici que l'auteur est un linguiste qui sait utiliser efficacement les enseignements que l'on peut tirer des faits linguistiques. Le volume A est accompagné d'un glossaire (37 pages) et d'une bibliographie complète (50 pages). La présente présentation a surtout pour but de montrer, même si elle ne couvre pas tous les sous-thèmes abordés dans les volumes, que le grand travail de Krüger n'est pas un simple « livre de poche », mais qu'il s'agit d'un ouvrage de référence.

L'œuvre peut être utilisée par les amateurs de meubles. Bien sûr, le plus grand avantage est pour ceux qui travaillent avec des meubles folkloriques, avec l'énorme quantité de matériel et le grand nombre de critiques dans ces quatre volumes, qui sont aussi souvent tirés d'œuvres presque inaccessibles inconnues de nous ! Cependant, Krüger nous fournit constamment un grand nombre de documents, principalement sur les peuples allemands et germaniques, mais aussi sur l'Europe de l'Est, y compris notre propre pays [la Hongrie]. Cet ouvrage donne donc bien plus que ce qui était promis, une vue d'ensemble quasi européenne, un guide indispensable à l'étude comparative des arts populaires et de l'habitat européens « même si certaines appréciations sur la culture de l'habitat allemand sont discutables. Outre le riche matériel français, mais surtout espagnol et portugais, le matériel italien est beaucoup moins bien représenté, et encore moins le matériel comparatif de nombreux peuples européens, le roman, évidemment en raison des lacunes des collections disponibles.

L'auteur - comme le montrent les descriptions ci-dessus - est avant tout un spécialiste des conditions de conservation de l'antiquité, des objets archaïques, et s'intéresse moins aux formes plus récentes. Il n'a pas non plus grand-chose à dire sur l'ornementation, mais s'intéresse plutôt à la géographie des techniques de décoration. Ce n'est toutefois pas une lacune décisive, car les formes les plus évoluées et les exemples de valeur de l'art populaire ont déjà fait l'objet d'un grand nombre d'éloges. D'autre part, malgré les efforts de Krüger, un aperçu plus détaillé des antécédents historiques est laissé à une recherche ultérieure, d'autant plus qu'en plus de l'examen des sources écrites, une analyse minutieuse du matériel iconographique historique est indispensable. Bien que Krüger cite ce dernier groupe de sources comme l'un de ceux à exploiter dans le volume « Preludios », il n'y fait plus guère référence, et les illustrations des quatre volumes comprennent la célèbre gravure de Dürer dans le livre du berceau, la série de la Vie de Marie, également appelée « Repos sur la route d'Égypte » parce qu'elle ne met pas en lumière la culture des peuples romans, bien que l'on puisse citer de nombreuses peintures anciennes du berceau des peuples romans. Mais il aurait évidemment éclairé davantage la question de la popularisation des lits, par exemple, si l'auteur avait tenu compte de monuments importants tels qu'une série de peintures de l'artiste français Jean Borudichon sur les quatre ordres de la société dans

les années 1490 : On y voit un mendiant couché dans sa pauvre mesure, sous une couverture en lambeaux, sur un drap déchiré - et au lit, dans un lit en treillis avec une tête de lit surélevée, tel qu'il n'en existait que dans les maisons bourgeoises d'il y a environ deux siècles. Cependant, le résultat des efforts de Krüger et de son impressionnante collecte de données reste respectable et fait honneur à l'ethnographie, qui utilisera certainement encore longtemps le livre sur la culture des peuples romans comme lexique pour de nouvelles recherches de synthèse plus récentes.

K. Csilléry Klára